

Il s'en passe des choses dans et autour des écoles: coup de projecteur sur quelques projets, réalisations ou propositions à mettre en œuvre. Poussez la porte!



Photos: Bernard DELCROIX

Le 23 avril dernier, les alentours de l'internat Sainte-Marie de Jambes étaient envahis de jeunes arborant des T-shirts de couleurs vives, et bien décidés à se dépenser. Manifestation? Happening? Évènement artistique? Pas vraiment. La journée inter-internats faisait le plein, une fois de plus, tout simplement. "L'année dernière, nous avons opté pour une journée culture-spectacle, explique Ghislaine SIMON, directrice de l'internat Notre-Dame à Antheit et présidente de la Commission pédagogique des internats. Cette année, c'était le retour de la formule sportive, mais nous proposons aussi d'autres activités pour ceux que l'exercice tente moins".

Ce dispositif, qui a déjà prouvé son efficacité à maintes reprises, offre aux internes la possibilité de s'initier à une quinzaine de disciplines sportives et de s'affronter lors de joutes amicales. "L'objectif n'est pas de gagner à tout prix, précise la directrice d'internat, mais bien de donner l'occasion aux jeunes - ils étaient 1.800 cette année, provenant de 26 internats - d'entrer en compétition avec courtoisie, au besoin en simplifiant quelque peu les règles en vigueur. Ces rencontres peuvent constituer un objectif d'année pour un internat et participer ainsi à sa dynamisation. Mais elles sont avant tout programmées pour que non seulement les jeunes, mais aussi les éducateurs, issus d'établissements parfois très différents, puissent faire connaissance et/ou se retrouver de manière ludique et conviviale".

C'est chaque fois un internat différent qui accueille les épreuves sportives, à condition, bien sûr, de disposer des infrastructures intérieures et extérieures nécessaires. C'est que cela ne s'improvise pas d'encadrer un tel nombre de jeunes! Et sans la collaboration de nombreux éducateurs volontaires pour la mise en place de toute l'organisation en amont et l'animation, l'arbitrage, la surveillance le jour même, rien ne serait possible.

La formule s'adresse essentiellement aux internes du secondaire, mais quelques-uns du primaire sont également présents et sont soit associés à ceux du 1^{er} degré, soit pris en charge pour des activités spécifiques. "Chacun reçoit un T-shirt aux couleurs de son internat, ce qui permet aux jeunes de se repérer entre eux et aux éducateurs de savoir à qui ils ont affaire. C'est, bien entendu, une journée sans tabac ni alcool, mais nous n'avons pas trop de mal à faire respecter les règles. Les internes tiennent beaucoup à cet évènement, que certains attendent avec une réelle impatience. Rappelons que peu d'internats sont mixtes et que les occasions de rencontrer le sexe opposé ne sont pas très nombreuses, précise malicieusement Gh. SIMON. Ils font donc preuve de beaucoup de fairplay et de maturité, pour être sûrs que la tradition soit maintenue l'année suivante!". ■

MARIE-NOËLLE LOVENFOSSE



un projet à faire connaître?

redaction@entrees-libres.be

EN FRANÇAIS DANS LE TEXTE

"On organise bien des journées sportives, pourquoi pas une journée de la langue française?". C'est cette question en forme de boutade qui a tout déclenché. "La maîtrise de la langue maternelle fait partie des cinq priorités définies dans notre projet d'école", explique **Anne-Catherine THOMA**, professeure de français au Collège technique Saint-Jean de Wavre¹. Alors, quand un collègue, lors d'une journée pédagogique, a lancé cette idée, nous l'avons saisie au bond!".



Pie
TSHIBANDA

Mettre sur pied de multiples activités autour de ce thème pour quelque 700 élèves de sections techniques et professionnelles, cela n'a rien d'une sinécure. "Ils voient généralement le français comme une matière difficile, qui leur a souvent posé des problèmes dans leur parcours scolaire. Ils pensent qu'ils peuvent aisément s'en passer pour l'apprentissage de leur métier. Nous avons envie de leur montrer que la langue française peut aussi être source d'amusement et prétexte à d'étonnantes découvertes", précise l'enseignante.

Au fil des réunions regroupant les 16 professeurs de français et la direction de l'établissement, et permettant de prendre la mesure de ce qui était envisageable ou non, le projet a peu à peu pris forme. Les enseignants ont contacté des auteurs, comédiens, chanteurs, troupes de théâtre, maisons d'édition, dessinateurs, journalistes et autres, qu'ils connaissaient. C'est comme ça que "Délires d'écrire" a vu le jour, le 29 avril dernier, grâce à la participation d'une série d'intervenants, dont Pie TSHIBANDA, Bruno COPPENS, Bernard TIRTIAUX, Xavier DEUTSCH, Jacques BREDAEL, *Les Baladins du Miroir*, Leloup, Dany, Éric CUMPS, etc. Il y avait ainsi largement de quoi occuper l'ensemble des élèves, via une série d'ateliers (création

littéraire, écriture, calligraphie, reliure de livres...), de spectacles, de rencontres et de débats. Un véritable parcours initiatique à la découverte des richesses de notre langue.

"La majeure partie des activités se sont déroulées dans l'enceinte de l'école ou à la Maison des jeunes de Wavre, mais les élèves ont également eu la possibilité de visiter les Éditions De Boeck, la RTBF et les studios d'Antipode, où ils ont pu créer une pub radio, ajoute A.-C. THOMA. Tout cela avait soigneusement été préparé avec les élèves. Avant la rencontre d'un auteur, par exemple, les élèves ont lu un de ses romans et établi une liste de questions à lui poser sur sa manière d'écrire, son parcours, sa formation, etc. Ils ont découvert avec beaucoup d'enthousiasme et de curiosité quelques-unes des facettes du métier de journaliste, de caricaturiste ou encore, de metteur en scène. La journée a été un véritable succès, alors que de nombreux élèves l'appréhendaient. La plupart d'entre eux ont été agréablement surpris de voir qu'une fois leurs inhibitions levées, ils étaient capables de laisser aller leur imagination et d'être créatifs dans un domaine qu'ils considéraient comme n'étant pas le leur. Et ça, c'est déjà, en soi, une belle victoire!". ■ MNL

1. www.ctsjw.be

EH BIEN, CHANTEZ MAINTENANT!

"J'ai quelque chose à vous proposer: nous allons créer un opéra et le chanter!". Quand **Vinciane HANQUET**, titulaire de 6^e à l'école fondamentale Martin V à Louvain-la-Neuve¹, a annoncé ses intentions à ses élèves en octobre dernier, ils ont cru à une blague! Et quand ils ont réalisé que ce n'était pas le cas, les protestations ont fusé de toute part. Il a fallu à l'institutrice une conviction et un optimisme à toute épreuve pour en venir à bout. "Mon objectif était double, explique-t-elle. J'ai l'habitude de travailler par projets et, comme j'adore l'opéra, je voulais en monter un avec mes élèves depuis longtemps. Par ailleurs, dans la classe, il régnait entre eux un climat détestable. J'ai fait le pari que travailler ensemble à une tâche difficile, mais passionnante, allait sans doute les aider à oublier leurs différends! J'ai commencé par leur faire lire un conte, «La barbe du Comte» d'Italo CALVINO, que je leur ai demandé de comparer avec plusieurs livrets d'opéra, pour en déterminer les spécificités. Après découpage du texte en plusieurs morceaux, ils ont développé le récit, imaginé des dialogues (selon des critères bien précis, habituellement exploités dans les opéras) et créé des mélodies, avec l'aide d'un musicien, Vincent VAN SULL".

Si on ajoute à cela l'intervention de professionnels pour écrire et jouer les partitions orchestrales et pour apporter une aide précieuse en chant et en art dramatique, et le fait que les élèves ont créé eux-mêmes des instruments de musique en papier mâché, imaginé des costumes (102, réalisés avec l'aide des parents et grands-parents), conçu les maquettes des décors et construit ceux-ci avec l'aide de la section menuiserie de l'Institut Saint-Vincent de Paul d'Uccle, on aura une petite idée de l'ampleur du travail.

Deux magnifiques représentations de l'opéra ont eu lieu à la Ferme du Biéreau à Louvain-la-Neuve, début mai, après quoi les élèves se sont rendus en Italie, à Trévise. "Le professeur de culture italienne de l'école nous a mis en contact avec une école qui comporte une classe de musique, dont les 40 élèves ont accompagné nos musiciens. C'était magique! Nous en avons aussi profité pour visiter Venise", s'enthousiasme V. HANQUET.

Comme elle l'avait imaginé, cette expérience a été très riche pour les élèves et les a rapprochés: "Là où, auparavant, ils se moquaient et se méfiaient les uns des autres, ils ont appris à s'écouter, à se respecter, à collaborer. Ils se sont tous impliqués dans l'ensemble des opérations et ont pratiquement tout fait eux-mêmes. Il était primordial que cela reste leur projet, les adultes étant au service de leur imagination et de leur créativité. Ils ont vécu un parcours riche, vivant, jalonné d'apprentissages de toutes sortes, que ce soit du point de vue strictement scolaire ou humain, collectivement et individuellement. Et comme tous avaient envie de pouvoir chanter à nouveau, nous avons prévu une nouvelle représentation, le 25 juin prochain, toujours à la Ferme du Biéreau, au profit d'une école qui devrait bientôt s'ouvrir au centre fermé 127 bis". Vous avez dit solidarité? ■ MNL

1. www.martinv.be

LA BEAUTÉ MISE EN SCÈNE



"Un spectacle qui inspirait la magie... Un univers féerique dans lequel on entre et où plus rien d'autre n'existe".

Josiane MONSEUR, sous-directrice de l'Institut Maria Goretti à Angleur (Liège)¹, a encore une bonne dose d'émotion dans la voix lorsqu'elle évoque le défilé présenté par l'école en avril dernier. "Nous réalisons ce genre de projet tous les 2-3 ans, explique **Gabrielle NIX**, chef d'atelier esthétique. Mais cette fois, pour célébrer le 50^e anniversaire de l'école, la manifestation a pris une ampleur toute particulière".

Comme pour les autres éditions, une équipe d'enseignants s'est réunie début septembre pour déterminer un thème et ébaucher une trame à présenter aux professeurs d'esthétique, coiffure et éducation physique. Précédemment, des thèmes aussi divers que vivre et aimer,

l'Europe, le cirque, ou encore les mystères de la Passion ont été évoqués dans un joyeux mélange de genres. "Nous optons généralement pour une série de tableaux vivants mettant en évidence le savoir-faire de nos élèves de coiffure et esthétique, précise la chef d'atelier. Mais il peut aussi y avoir des moments où nous faisons appel au théâtre et à la chorégraphie, en collaboration avec le professeur d'éducation physique. Une année, nous avons réalisé au Mamac² un spectacle où les personnages semblaient sortis tout droit des toiles accrochées au mur.

Pour les 50 ans de l'école, nous avons fait le choix d'un spectacle en deux parties. La première proposait une rétrospective des fêtes mises sur pied à l'école depuis 1976, et la seconde avait pour thème: les matières et les éléments naturels".

Les maquillages et les coiffures sont réalisés par les élèves à partir de la 3^e, mais c'est toute l'école qui est mise à contribution, et les acteurs du spectacle sont issus des autres classes. Le "casting" est établi sur base de critères tels que la taille de l'élève, ou encore la longueur de ses cheveux (pour éviter de devoir utiliser beaucoup de perruques!). "Lors du dernier spectacle, nous avons 100 acteurs sur scène, ce qui signifie aussi 100 coiffures et 100 maquillages à réaliser, soit 300 personnes sur le qui-vive, le jour même! Sans compter tous ceux qui s'occupent des décors, des costumes, des programmes, etc. L'école est en projet pendant plusieurs mois, et cela a beaucoup de conséquences très positives. Outre la manière dynamique d'aborder les matières, en laissant notamment la part belle à la créativité, on observe aussi de nombreux échanges entre les élèves des différentes sections. Ils apprennent à se connaître, à travailler ensemble et à se respecter. Le jour J, l'excitation est à son comble! Tout le monde est sur le pont, parfois depuis les premières heures de la matinée. Et ça aussi, c'est une belle occasion d'apprendre! Les élèves savent ce qu'ils ont à faire et le font avec énormément de sérieux, de patience et de minutie. Et si certains supportent mal la fatigue et le stress, la directrice est là pour les rebooster. Tout cela se passe généralement dans l'enthousiasme et la bonne humeur".

Le public - nombreux - venu assister aux trois représentations ne s'y est d'ailleurs pas trompé, puisqu'il a réservé, cette année encore, au spectacle un accueil triomphal. ■

MNL

1. <http://users.skynet.be/GORETTI/>

2. Musée d'Art moderne et d'Art contemporain de la ville de Liège

DES JEUNES TRÈS BRANCHÉS



"Restez branchés". Tel est le message de la campagne menée par Formelec¹ et ses partenaires sociaux, qui vise à offrir un soutien optimal à l'enseignement électrotechnique et à promouvoir l'arrivée de jeunes talents dans le secteur des électriciens. Dans ce cadre, Formelec a mis sur pied un concours national, l'*Elektro challenge*, qui en est à sa 2^e édition. Il s'adresse à l'enseignement de plein exercice, l'enseignement en alternance et l'apprentissage IFAPME.

Les candidats, sélectionnés au cours d'éliminatoires organisées par provinces, s'affrontent dans deux catégories: électricité résidentielle et électricité industrielle. Cette année, la société Vinçotte (organisme de contrôle et de certification) évaluait également les participants sur le plan de la sécurité et proposait un prix, le *"Vinçotte Electro Safety Award"*. 286 jeunes se sont

inscrits au concours, et c'est un élève du CEFA de l'Institut du Sacré-Cœur et Saint-Joseph de Visé, **Sébastien ANDRIEN** qui, le 14 mai dernier, a remporté l'*Elektro challenge* dans la catégorie électricité industrielle, mais aussi le prix de la sécurité. Excusez du peu!

C'est un chef d'atelier ravi et pas peu fier qui nous retrace le parcours de son "poulain": *"Notre CEFA organise uniquement une 7^e en alternance, envisagée comme un complément de formation et un tremplin à l'emploi, explique Charles LEJEUNE. Sébastien a d'abord suivi 6 années en professionnelles. Le choix des candidats à proposer par l'école s'est fait en concertation avec les collègues. Nous avons pris en compte des critères comme: les connaissances en électricité, la ténacité, le sérieux, la qualité dans le travail, la ponctualité, etc. Deux des élèves que nous avons retenus ont décidé de se lancer dans l'aventure: Sébastien, qui a obtenu les résultats que l'on sait, et Xavier ROOX, qui avait déjà participé à la finale l'an dernier. Au programme des*

présélections figuraient une série de questions en QCM et la lecture d'un schéma électrique, avec exercice pratique. La finale comportait uniquement une épreuve pratique. Le fait de participer à un concours tel que celui-là est stimulant pour les élèves. Cela leur permet de se frotter un peu au monde du travail. Ils sont évalués par des professionnels et doivent faire la preuve de leurs capacités réelles. C'est un moment stressant qui les oblige à aller puiser plus loin dans leurs ressources. Ils prennent conscience de leurs capacités. Sébastien y a gagné en confiance, et il a d'ailleurs décidé de commencer un graduat".

Quant aux enseignants, ils ne sont pas en reste, puisque les présélections et la finale sont autant d'occasions de rencontrer des collègues d'autres écoles dans un climat mettant le fairplay et la convivialité à l'honneur, et de prendre des contacts avec des employeurs potentiels. *"Ces rencontres permettent aussi aux écoles de vérifier que l'enseignement qu'elles offrent répond bien aux besoins des entreprises. Une telle initiative est donc très positive. Je n'ai qu'un regret: que le nombre de jeunes participant à la finale ne puisse pas être plus élevé!"*, conclut Ch. LEJEUNE. ■ MNL

1. Formelec asbl, Centre pour l'éducation et la formation professionnelle, secteur des électriciens - www.restezbranches.be

CLASSES D'ART

Pendant trois jours, le Centre Culturel de la Communauté française de La Marlagne, à Wépion, a été le témoin des émotions des élèves de 12 classes primaires venant de Gentinne, Ottignies, Liège, Profondeville, Lasne et Dinant, tous réseaux confondus. Pas de doute, avec les comédiens-animateurs du **Zététique Théâtre**¹, les *"Classes d'art"* rencontrent un succès mérité auprès des élèves, des enseignants et des parents. Cette compagnie théâtrale liégeoise s'exerce avec succès depuis 20 ans à l'art du doute et des remises en question, définition même de la zététique. Depuis 2000, l'asbl a lancé un vaste projet d'ateliers et de stages de création collective. À l'issue de ceux-ci, les représentations ont lieu dans les écoles, à La Marlagne ou dans des centres culturels.

Quel est le "processus" suivi? Plusieurs rencontres ont lieu entre la communauté scolaire et les animateurs. Par la suite, les enseignants sont présents lors des ateliers, sans toutefois influencer sur les contenus. À partir de janvier, un comédien professionnel se rend tous les jeudis matins pendant 2h dans une classe. Sur base de photos, la discussion s'engage avec les élèves autour d'un thème, comme "le dernier", découlant sur "le dernier prof, la dernière valise ou encore, la dernière école". Les élèves créent ensuite une histoire, incarnent des personnages et ajoutent des accessoires. Chaque enfant trouve sa place dans le dialogue, souvent en amenant un vécu fort, *"Mon père s'est suicidé"* pouvant côtoyer *"Hier, j'ai perdu mon hamster"*.

Après une dizaine de séances de travail et une journée de mise en commun avec tous les enseignants du projet, les écoles se rassemblent pour deux jours d'ateliers et de représentations. Deux jours exceptionnels pour la troupe comme pour les enseignants et les élèves, le fruit d'un travail de longue haleine. Dans des conditions de travail très professionnelles, chacun met en valeur ses émotions, apprend à écouter les autres, à les regarder, à les respecter, à recevoir et à donner, à comparer les réalisations, à comprendre les intentions. Lors des ateliers, on laisse parler son corps avec Mélodie, danseuse professionnelle, on articule avec Françoise, on utilise les arts plastiques, on met les techniques en commun avec Pierre. Et puis, il y a l'atelier philosophique où l'on réfléchit sur les contenus, où l'on porte un regard sur ce que les enfants ont dit, sur leurs interrogations et leurs espoirs, sur le jeu des autres et sur le sien. On attire l'attention sur la liberté que possède un être humain de parler et d'agir dans le monde. En soirée, les élèves animent des stands sur les émotions.

Pour Cécile, enseignante en 4^e primaire, l'expérience est très enrichissante: *"On exerce les savoir parler, écrire et être, on apprend à gérer son corps et à écouter, mais aussi, on vit intensément la diversité culturelle et familiale. On ne pourrait pas mener ce travail en classe de la même manière. Ici, les enfants disent ce qu'ils ont sur le cœur alors que, devant leur professeur, il y aurait une forme de censure. Après chaque séance, l'enseignant et l'animateur discutent, évaluent"*. Pas de doute, le **Zététique Théâtre** ne laisse personne de bois! ■ BRUNO MATHELART